



Conférence

MONUMENTS D'HYERES ET D'AILLEURS (1914-1918)

par **Daniel MOURAUX**
Membre de la SHHA

mardi 15 novembre 2016

Compte-rendu : Hubert François, illustrations : D Mouraux, mise en page : Michel Régniès

Société Hyéroise d'Histoire et d' Archéologie

Après avoir rappelé en introduction que les monuments commémoratifs, érigés pour honorer les disparus de la guerre sont : soit des cénotaphes sans tombes, soit des constructions accompagnant des cimetières militaires, tel celui de Douaumont, le conférencier estime indispensable d'y joindre les simples plaques posées en particulier dans les églises ou les mairies.

Déjà à l'issue de la guerre 1870-1871, quelques monuments avaient été élevés, comme à Toulon devant la gare, mais le conflit ouvert en 1914 avec ses pertes massives, plus de vingt-cinq mille morts dans la seule journée du 22 août, va inciter toutes les communes françaises à se manifester.



Monument devant la gare de TOULON

Daniel Mouraux devait tout d'abord s'arrêter au premier lieu de recueillement national de l'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile à Paris, rappelant les conditions de sa construction ordonnée par Napoléon 1^{er} et terminée sous le règne de Louis-Philippe. Depuis le 11 novembre 1920 y repose le corps d'un soldat inconnu. Il représente tous les disparus de la Grande Guerre et maintenant de toutes les guerres.



Tombe du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe de Paris

Le conférencier continua son exposé en présentant les monuments du Var, sans oublier de signaler en un premier temps qu'une loi, en date du 25 octobre 1919, codifiait les conditions de l'édification, le choix pouvait se faire en ouvrant un concours, en faisant appel à un artiste local ou sur les catalogues que des entreprises spécialisées diffusaient auprès des mairies. On soupçonne même une entreprise allemande de s'être introduite dans le circuit.

Dans notre département, cinq communes n'ont pas de monument, trois d'entre elles n'existaient pas et les deux autres n'ont compté que des blessés.

Tous les styles d'ouvrages sont représentés, la simple plaque, comme à Bargème, la stèle, l'obélisque, la colonne et majoritairement le poilu, dans différentes positions, trouvé sur catalogues.

Quelques curiosités cependant : un sous-bassement de pierre, les trois figures de bronze de Saint-Raphaël, le portique soutenu par deux colonnes de Camps la Source, la fontaine support de Barjols, la chambre funéraire de Saint-Tropez.



la chambre funéraire de Saint-Tropez

L'inscription officielle à graver « Morts pour la France » devient parfois « Morts pour la Patrie » ou plus simplement « A nos morts » comme à La Seyne. Daniel Mouraux s'arrêta ensuite plus longuement, sur le cas d'Hyères et des péripéties que connut son monument principal. La décision de son édification en a été prise dès le mois de février 1918, un concours national fut ouvert le 1^{er} décembre 1920, c'est un statuaire parisien, Eric de Nussy qui fut retenu le 22 février 1922, l'inauguration étant prévue pour le 20 février 1923. En mars 1924, le monument n'est pas encore livré, le tribunal de Toulon devra intervenir et le monument arrivera sans prévenir quiconque en gare d'Hyères au mois de juillet 1925, il y restera trente-huit jours !



HYERES

Il sera finalement installé et inauguré le 3 janvier 1926. A noter également la présence à Hyères d'autres monuments commémoratifs de la guerre 1914-1918, aux Salins, à Giens, à Porquerolles, dans l'église Saint-Louis, ainsi que les noms peints sur le mur sud de l'église de Giens.

Dans une dernière partie, le conférencier présenta quelques monuments « d'Ailleurs » parfois très lointains (la Nouvelle-Calédonie, la Guyane, la Martinique) ceux d'autre pays alliés de la Grande Guerre (Lisbonne, Alghero en Sardaigne ou la plaque de l'église Saint-Paul de New-York), ceux du front d'Orient comme celui de Zeitenlick à Salonique. En France, il présenta pour leur spécificité et leur originalité, les monuments de Lodève dans l'Hérault, de Vico en Corse et celui de Bastia sur la place Saint-Nicolas.



Papeete



Bastia

En conclusion, il projeta la photographie d'un monument d'un village du Gers, prise en 2006, point de départ d'une photothèque dépassant déjà les deux mille unités.

Très applaudi par l'assistance, Daniel Mouraux participa ensuite à un mini débat au cours duquel fut évoqué, entre autres, la disparition des monuments en Allemagne, détruits par les nazis, l'origine du mot « poilu », les cas particuliers de deux villages, l'un d'entre eux n'eut aucun mort aux guerres depuis 1815, tandis que l'autre ne vit aucun homme revenir après 1918, et eut pour conséquence la disparition du village en 1950, après le décès de la dernière veuve.



Pouldreuzic, Finistère



Cimetière Zeitenlick à Salonique en Grèce